Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

97 | 2019

Varia

Indonesian Manuscripts from the Islands of Java, Madura, Bali and Lombok

Henri Chambert-Loir

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/archipel/1120>

DOI: 10.4000/archipel.1120

ISSN: 2104-3655

Publisher

Association Archipel

Printed version

Date of publication: 11 June 2019

Number of pages: 302-304

ISBN: 978-2-910513-81-8

ISSN: 0044-8613

Electronic reference

Henri Chambert-Loir, "Indonesian Manuscripts from the Islands of Java, Madura, Bali and Lombok", *Archipel* [Online], 97 | 2019, Online since 16 June 2019, connection on 19 September 2021. URL: <http://journals.openedition.org/archipel/1120> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/archipel.1120>

Association Archipel

Dick van der Meij, *Indonesian Manuscripts from the Islands of Java, Madura, Bali and Lombok*. Leiden – Boston: Brill, 2017, 575 p., 494 illustrations. (Handbook of Oriental Studies, section 3, vol. 24), ISBN : 9789004347625.

Il est difficile de rendre justice à cet ouvrage, unique en son genre, riche en informations, apte à rendre attrayante une science ardue, érudit sans emphase, bienveillant, passionné – mais qui présente un certain nombre de lacunes déconcertantes.

Le livre traite des manuscrits des îles citées dans le titre, définies comme l'aire d'influence javanaise, « Java and the Javanese inspired worlds » (p. 1). Quatre îles, mais la carte des zones culturelles ne recouvre pas la carte géographique, car Java comprend la zone de langue soundanaise, celle de langue javanaise et les deux aires mixtes de Batavia et Cirebon, tandis que les trois autres îles sont également les lieux de cultures multiples.

Les catalogues de manuscrits javanais, balinais et sasak sont nombreux, mais ce livre est la première tentative de réunir, de façon systématique et détaillée, les principales caractéristiques de ces manuscrits. Projet ambitieux aussi parce que les manuscrits sont nombreux (des dizaines de milliers), dispersés et pas toujours faciles d'accès, tandis que la documentation est pléthorique, mais dispersée et avec de nombreuses zones d'ombre. Le titre annonce des Manuscrits et non des Textes ; il s'agit bien, en effet, d'un ouvrage de codicologie, consacré à la description des manuscrits d'un point de vue physique, par opposition à la philologie, qui s'intéresse aux textes contenus dans les manuscrits.

L'auteur était bien placé pour relever le défi, certainement l'un des plus aptes à entreprendre cet essai, du fait du nombre de langues et d'écritures qu'il maîtrise, de sa connaissance du terrain et des liens personnels qu'il a tissés au cours de très nombreuses années passées sur place, de sa passion pour le sujet et de sa formation académique.

Il ne prétend pas à l'exhaustivité. Il avertit d'emblée que le livre aborde « divers aspects des manuscrits » (p. 1). Néanmoins, un livre sur les manuscrits *indonésiens* (le mot du titre) de la région ne peut pas se borner aux manuscrits inscrits dans les écritures de type javanais et ignorer les manuscrits en langue arabe et malaise.

L'auteur mentionne brièvement les manuscrits arabes, pour dire qu'ils sont « innombrables », extrêmement importants, mais qu'il n'a rien à en dire (p. 6-7), et il passe tout bonnement sous silence les manuscrits malais (ceux cités sont tous originaires d'autres régions), qui ne sont sans doute pas aussi nombreux, mais dont maints exemples sont connus, et pas seulement à Batavia et Bogor, du fait de l'activité coloniale, ou dans les bibliothèques de *pesantren*, mais sur toute l'aire considérée, y compris dans les communautés malaises de la côte Nord (cf. le prestigieux exemple de la *Hikayat Raja Pasai*) et dans les milieux aristocratiques, comme en témoigne l'Adipati Sura Dimenggala, Bupati de Demak, qui fournit à Raffles des manuscrits de choix pour qu'il en prenne copie.

Java et sa sphère d'influence présentent la particularité d'une situation linguistique et culturelle complexe, dans laquelle la présence en un lieu de textes (par exemple) javanais, arabes et malais concrétisent la fusion de traditions multiples, qui ont toutes les trois contribué à façonner la culture locale au cours des siècles et jusqu'à aujourd'hui. Réduire ce panorama aux manuscrits pan-javanais, c'est reproduire une fois de plus la vieille notion que Java est le lieu d'une culture supérieure héritée de l'Inde, où l'islam est demeuré un phénomène marginal. D'un livre aussi personnel

que celui-ci, on aurait pu espérer une vision de Java plus moderne et plus profonde.

Autre lacune : les manuscrits modernes sont pour la très grande majorité écrits sur papier, mais l'auteur a décidé de ne pas traiter ce sujet (ce qui veut dire aussi les cahiers [*quires*, *kuras*], les filigranes, les formats, la mise en page, le brochage, le lignage, la pagination..., et encore les outils du scribe : plumes et encres), de même que la reliure (sous prétexte d'incompétence, p. 12). Ceci vaut pour le papier européen (importé de diverses origines ou fabriqué localement) et aussi pour le papier indigène fait à base d'écorce (*dluwang*, sur lequel la documentation est largement suffisante). L'élimination du papier a pour conséquence, collatérale mais considérable, de tenir une fois de plus à l'écart les manuscrits islamiques. L'idée avancée par l'auteur que les manuscrits islamiques sont sur papier pour la raison que le lontar ne se prête pas à la tradition d'écrire des commentaires en marge, n'est pas pertinente : il semble assez évident que les manuscrits musulmans sont écrits sur papier parce qu'ils sont imités de manuscrits semblables en arabe et en persan, et que le papier est par conséquent le lieu privilégié de l'inscription de tels textes (de même que les caractères arabes), alors que le lontar (et les *aksara*) est le lieu des textes d'inspiration *kafir* (hindouiste ou bouddhiste). Ce parti pris a d'ailleurs son parfait symétrique dans celui de certains officiants balinaï, qui considèrent que, « lors de certains rituels, les textes doivent de préférence être lus dans des lontar et non du papier, car cela serait inapproprié et pourrait avoir des conséquences indésirables » (p. 32). L'auteur cite le cas de textes en vieux-javanais rédigés, à l'époque moderne, sur papier, puis recopiés sur lontar (p. 47). L'absence de description du papier et de la reliure est d'autant plus dommageable que le support des manuscrits anciens (*lontar* et exceptionnellement *gebang*), avec tous leurs attributs, ainsi que l'équivalent de leur reliure (trous pratiqués dans les feuilles et ficelles tenant celles-ci ensemble, couvertures, et boîtes spéciales pour contenir les manuscrits balinaï), sont l'objet d'un développement de 28 pages (p. 153-180).

L'auteur a également choisi de ne pas traiter les lettres (missives) que les Javanais (et autres) se sont échangées depuis des siècles et dont de nombreux exemples sont conservés. Le champ est évidemment gigantesque (c'est l'excuse avancée, p. 16), mais il était possible de faire une sélection, voire de ne présenter que quelques échantillons, dans le but de montrer comment le courrier officiel ou diplomatique a ses règles propres, mais respecte aussi certaines normes des manuscrits classiques, tandis que le courrier banal du bon peuple s'apparente aux notes triviales que l'on trouve consignées en marge de certains manuscrits et qui sont, elles, dûment enregistrées et commentées dans les catalogues.

Il n'est pas question non plus des propriétaires et des commissionnaires. Les manuscrits copiés sur commande étrangère sont traités avec condescendance (p. 99-104) parce qu'ils n'appartiennent pas à la tradition locale. Certes, mais il ne faut pas oublier que certains textes ont survécu grâce à ces copies de commande et qu'un très grand nombre de manuscrits, sans doute la majorité d'entre eux, ont été écrits sur commande locale.

Il n'est pas non plus question de la classe des copistes. Existait-il une profession de copiste dans la nébuleuse javanaise ?

L'auteur n'a pas de goût pour les exposés systématiques conventionnels ; il aime le particulier, le détail, l'insolite. On a ainsi des considérations sur des collections privées en Papouasie (p. 142), mais aucune description des grandes collections pan-javanaises au niveau mondial (Leiden, Londres, Jakarta, FIPBUI et les quatre palais

de Java Centre), alors que c'est là que se trouve l'immense majorité du matériau et qu'elles possèdent toutes les huit une histoire et des caractéristiques propres.

On peut encore regretter l'absence de tout point de vue historique. Pour ne considérer que le domaine purement javanais, qui occupe la première place, la littérature javanaise a connu trois sortes d'oppositions distinctes dans le temps, au niveau de la langue (vieux-javanais vs javanais moderne), de l'écriture (syllabaire javanais vs lettres arabes) et des supports (lontar vs papier). Comment se combinent ces trois phénomènes, comment s'est faite la transition d'une phase à une autre ? Ce livre aurait pu être l'occasion d'une réflexion sur l'évolution de la pratique manuscrite et le passage d'une phase à une autre : qu'est-ce qui s'est transmis, qu'est-ce qui s'est perdu, y a-t-il des manuscrits de transition ?

Bien d'autres domaines encore laissent à désirer. L'auteur fait allusion à la relation entre les manuscrits et divers milieux socio-culturels : celui de leur production, celui de leur transmission et celui de leur réception (ex. p. 19) ; il regrette que cet aspect ne soit pas plus étudié (p. 23) ; et il n'en dit rien lui-même.

La limite précise entre codicologie et philologie dépend en partie des auteurs. La paléographie a été ici écartée. Soit, mais peut-on négliger l'écriture et consacrer 37 pages aux ratures, reprises et autres signes de corrections (p. 314-340) ? Peut-on ignorer (légitimement) les textes, mais parler des manuscrits complets, incomplets, fragmentaires ou composites (32-37), des textes populaires ou rituels, des bons et mauvais manuscrits, des titres, de la métrique, ou encore des erreurs de copie ?

C'est un euphémisme de dire que l'auteur a adapté son sujet à son expérience, ses connaissances et ses prédilections. Le manque de cohérence que manifestent les lacunes et manquements relevés ci-dessus est en fait un choix délibéré. Cet ouvrage n'est pas un manuel de codicologie pan-javanaise (bien qu'il paraisse dans la série des *Handbooks*), c'est un récit personnel, hautement idiosyncratique, primesautier et passionné, presque ludique, au sujet des manuscrits. Considéré de la sorte, c'est un livre neuf, unique, remarquable et digne d'intéresser un public beaucoup plus large que les geeks du document antique. L'une de ses qualités est de montrer que les manuscrits constituent un domaine passionnant, le lieu privilégié de l'inscription d'une culture foisonnante, l'occasion aussi de découvrir une illustration (dessins et enluminures) de grande qualité, comme le montrent les 494 photos, en majorité de l'auteur et en majorité excellentes, qui illustrent l'ouvrage.

Le livre est composé de façon méthodique et peut se lire d'une traite, comme un discours holistique, ou se consulter par chapitres (ou via l'index) selon les besoins ponctuels.

A l'exception des lacunes relevées ci-dessus, le livre offre des informations extrêmement érudites et précieuses sur de nombreux aspects des manuscrits, y compris des notes inattendues et captivantes, comme par exemple un développement de 5 pages et 15 photos, fort curieuses et intéressantes, sur les petits objets (pièces, perles, crochets, coquillages, morceaux de bois, boutons) qui ornent les ficelles des manuscrits anciens (p. 175-179).

En dépit de ses manques, donc, un livre important, qui mériterait de paraître en traduction indonésienne, de préférence avec les additions qui s'imposent, car le public indonésien est, bien entendu, le premier concerné et en grand manque d'ouvrages de base sur sa propre culture.

Henri Chambert-Loir